

Chapitre 11 : De bien sombres pensées

Parler d'Aru'e et de notre rencontre si singulière fait remonter à la surface une autre douleur, bien plus vive. La mort de Deianera, mon petit "fantôme".

La perte d'un enfant est une chose horrible. Je l'avais déjà vécue par procuration, me sentant responsable lorsque des ennemis que je traquai assassinaient des civils pour couvrir leur fuite. Une bombe ne choisit pas ses victimes, elle frappe au hasard, et, parfois, ce sont des innocents qui périssent. J'ai donc déjà eu à me justifier devant des familles qui venaient de perdre leur enfant, mais ce que je pensais connaître me revint en pleine figure un soir où je méditait dans mes quartiers.

J'étais revenue sur Tython faire mon rapport concernant les événements que je vous ai raconté, lorsqu'une douleur me saisit brusquement. Je ne sais comment les autres ressentent ce genre de choses, mais ce fut pour moi si violent que je m'écroulai sans connaissance sur le sol. En tombant, j'entraînai divers objets dans ma chute, ce qui alerta les autres Jedi, qui - on me le raconta plus tard - se précipitèrent à mon secours.

Je repris connaissance à l'infirmerie du Temple, où l'on me força à passer une série de tests afin de vérifier que mon malaise n'ait pas été causé par une réactivation du virus rakgoule - neutralisé mais à jamais présent dans mon organisme - que je portai suite aux événements de Taris. Je les laissai faire, mais je savais que ce qui avait provoqué mon évanouissement n'était pas ce qu'ils s'évertuaient à localiser. C'était beaucoup plus personnel.

Une fois les examens terminés, je me précipitai au dehors, et m'éloignai le plus possible de mes compagnons jedi. Je ne voulais pas qu'ils se précipitent à mon chevet en m'entendant hurler. Certaines douleurs ont besoin de solitude pour s'exprimer.

Une fois au sommet d'une colline, je me laissai tomber et poussai un cri si violent que je crus que mes poumons allaient exploser. J'essayai de me relever, mais ce fut en pure perte. Tout mon être n'était que douleur. Ma fille venait de mourir, et c'était comme si tout mon corps cherchait à la rejoindre dans le trépas.

Je ne sais combien de temps passa, mais il faisait nuit lorsque je revins au Temple, les cheveux ébouriffés et les yeux rougis par des heures de larmes. Rasant les murs, je me précipitai dans mes appartements et entrepris de comprendre ce qu'il venait de se passer.

Pour les Jedi, la passion, quelle que soit sa forme, est une porte grande ouverte vers le côté obscur. On nous apprend dès notre arrivée au Temple que si l'on ne peut pas s'empêcher de ressentir certaines choses - après tout, nous sommes des êtres vivants, et à ce titre, soumis aux sentiments - il ne faut en aucun cas se laisser gouverner par elles. Mais, ce jour là, je ne pensai plus qu'à une chose : me venger.

N'allez pas croire que je regrette ces pensées et ce qui s'ensuivit. Si j'ai décidé de tourner en partie le dos aux règles que pendant des années je m'évertuai à protéger, ce fut parce qu'au fond de moi, je les avais toujours rejetées. Lorsqu'on décide pour quelqu'un du choix de vie qu'il doit suivre, il est rare que cette personne accepte d'être dirigée de la sorte. Pour ma part, la mort de Deianera fut le premier pas vers une nouvelle existence.

Il me fallut plusieurs jours pour tout connaître des circonstances de la mort de ma fille, mais lorsque j'eus en ma possession toutes les données, je pris une décision que beaucoup aujourd'hui me reprochent.

Deianera avait été dénoncée par un sinistre individu répondant au nom de Sjenor. Lorsqu'elle avait dû faire face au jedi sur Tatooine et avait refusé de le tuer, cette crapule avait tout vu et s'était empressé d'aller transmettre ses infos contre des crédits aux supérieurs de ma fille. Ces derniers avaient décidé de l'emprisonner dans l'attente qu'elle redevienne "raisonnable" et retourne vers le côté obscur, quitte à la forcer par des séances de torture.

Précisons une chose : je n'en veux pas personnellement à ce Sjenor. Certes, sa délation a tué ma fille, mais dans notre monde si imparfait, il est normal que des gens cherchent par tous les moyens à tirer leur épingle du jeu. Cet individu sans scrupules a vu là un moyen de s'enrichir et l'a saisi. Combien d'entre nous, confrontés à la même situation, auraient tourné les talons et se seraient tus ?

Deianera n'a jamais aimé être enfermée. Toute jeune déjà, me racontait-elle lorsque nous discutions au bord du fleuve, elle profitait du moindre instant de liberté pour sortir, et il n'était pas rare que ses instructeurs soient obligés de venir la chercher. Alors lorsqu'elle se retrouva entre les quatre murs d'une cellule impériale, elle n'eut plus qu'une pensée : s'évader.

J'ignore comment elle s'y prit et pour quelle raison on ne parvint pas à la récupérer, mais le fait est que lorsqu'elle trouva la mort quelques semaines plus tard, ce ne fut pas des mains d'un de ses bourreaux siths, mais de celles d'un jedi.

J'avais fait la connaissance du jeune Norrin lors d'une session d'entraînement au Temple. Il avait sensiblement le même âge que moi, et nous sympathisâmes. Je le perdus de vue par la suite, n'ayant pas les mêmes tâches à accomplir. De ce fait, lorsqu'il croisa ma fille sur Aldérande, il ne vit en elle que ce qu'elle semblait être : une sith, un ennemi à abattre.

Lors de la cérémonie d'adieu qui eût lieu plus tard sur Tython, il me raconta comment cela s'était passé. Si nous n'avions pas été amis, je doute que j'aurai crû à son histoire, mais la Force m'a appris que ce n'était pas parce qu'une situation semblait invraisemblable qu'elle l'était.

Je ne me sens pas la force de vous raconter ce qu'il se passa sur Tython, et mon témoignage ne serait qu'une vision partielle de la vérité, aussi vais-je vous laisser un court instant visionner l'holo qui fut enregistré lors de cette cérémonie encore si vive dans mon esprit et dans mon cœur.

*** Deux semaines plus tard, Tython, région des cascades ***

La nuit venait tout juste de tomber sur Tython. Nombreux étaient ceux qui, à cette heure avancée de la journée, étaient rentrés chez eux, mais une poignée s'était rassemblée au bas des marches du temple jedi, silencieux.

Au bout de quelques minutes apparurent, de part et d'autre d'une litière où reposait le corps d'une jeune femme vêtue de blanc, Maître Jaäga, qui représentait l'Ordre Jedi en cette triste occasion, et Briggid, gardienne du Code et Curatrice Jedi, mais surtout mère endeuillée de la défunte. Son visage fermé gardait sa dignité, mais on la sentait bouleversée.

Dans un silence sépulcral, le cortège se dirigea lentement vers le cœur de Tython. A plusieurs reprises, Briggid en profita pour relater des souvenirs partagés avec celle qui était restée sa fille malgré les années passées au cœur des ténèbres impériales.

Arrivés à destination, Jaäga et Briggid déposèrent le corps de Deianera sur le bûcher funéraire, puis le maître jedi pris la parole.

-Nous sommes réunis en ce jour au cœur même de la paisible Tython pour dire adieu à Deianera, ancienne sith ayant depuis peu rejoint les rangs des humbles serviteurs de la lumière que nous sommes. Padawan pleine de promesses, son absence se fera cruellement sentir. Sa lumière semble éteinte, mais elle continue à rayonner au fond de nos cœurs, nous montrant que naître et vivre au milieu du côté obscur n'est pas une fatalité, que l'on peut apprendre à se montrer digne de la Force, qu'il est possible de bannir à jamais les ténèbres de ses pensées et de ses actes. Ses crimes demeurent, mais sa conduite depuis qu'elle nous a rejoint montre bien plus encore que ses anciens forfaits quelle jeune personne lumineuse et pleine de vie elle était devenue. L'heure est venue à présent de dire adieu à notre sœur, notre fille, notre amie. Si certains veulent dire un mot, qu'ils n'hésitent pas.

Tour à tour, les amis et connaissances de Briggid s'avancèrent. Maître Awendi en premier, puis Ra'dek et enfin Sha'ka, que la jedi considérait comme son confident. Puis ce fut le tour de Norrin. Son implication dans la mort accidentelle de Deianera l'avait profondément marqué. Il s'avança vers Briggid, agenouillée au pied du bûcher, puis attendit le moment opportun pour s'adresser à elle.

Sans même se consulter, les participants activèrent leur sabre au même moment et vinrent se placer autour du bûcher. Les spectateurs venus témoigner leur sympathie à la mère éplorée sentirent alors une vague de Force les envelopper. Seul Norrin n'avait pas réagi, mais tous comprirent pourquoi lorsqu'il parvint enfin à faire face à Briggid.

-Mon sabre ayant ôté le vie de votre fille, il ne me semble pas respectueux de le sortir devant sa dépouille. Oui, je suis le meurtrier de Deianera, et même si ce fut un tragique accident, j'ai sa mort sur la conscience et demande votre pardon, au nom de notre amitié.

Briggid, toujours agenouillée devant le bûcher, avait le visage baissé,

dissimulé sous un ample capuchon. Elle se mit à trembler, et Sha'ka se précipita pour l'aider lorsqu'elle essaya de se lever mais ne réussit qu'à retomber au sol.

-Briggid ? Tout va bien ?

A nouveau, le silence.

-Briggid ?

Un rire lugubre et moqueur se fit entendre. Tous cherchèrent d'où il pouvait venir, avant de réaliser que c'était Briggid qui venait de ricaner de la sorte.

Se relevant, elle se tourna vers l'assemblée. Son visage à moitié dans la pénombre était agité de tics nerveux, comme si elle luttait contre elle-même. Lorsqu'ils cessèrent, ce fut pour laisser la place à un affreux rictus qui fit reculer les spectateurs de quelques pas.

-Briggid ? Pourquoi donc me nommer ainsi ?

-Que dites-vous là ? Vous ne vous sentez pas bien ?

-Très bien, au contraire. Sans cette enquiquineuse de jedi lumineuse pour me barrer la route, je peux enfin agir comme bon me semble...

-Qui...qui êtes-vous ?

-Je ne vais tout de même pas vous révéler mon nom. Il ne vous serait de toute manière d'aucune utilité. Sachez simplement, Norrin, qu'à mes yeux vous êtes un meurtrier, et que je vous ferai payer un jour la mort de ma chère Deianera. Brigid et moi occupons le même corps, vous savez donc à quel point je serai sans pitié lorsque je déciderai de vous nuire. Et, ce jour-là,...

L'inconnu qui occupait l'enveloppe charnelle de Briggid sembla tout à coup hésiter, puis s'affaissa brusquement. Une voix suppliante se fit alors entendre.

-Aidez-moi, je vous en prie....

-Briggid ? Est-ce vous ?

-Oui. Aidez-moi à le combattre, je n'y arriverai pas seule.

Comprenant ce que leur amie voulait, tous activèrent à nouveau leur sabre, non pour se recueillir, mais pour se concentrer. Ils se rassemblèrent autour d'elle et puisèrent ensemble dans la Force afin de chasser les ténèbres de l'esprit de la jedi.

-Force Libératrice, aide-nous à éloigner de ces lieux sacrés l'obscurité qui y règne. Briggid, reviens vers la lumière, rejoins-nous afin que nous luttons ensemble contre le mal qui te ronge.

Au cœur de cette clairière, un silence assourdissant s'était créé. On pouvait presque voir les vagues de Force entourer Briggid telle une barrière protectrice. La jeune femme eut quelques soubresauts, puis sembla se calmer.

-Il est parti, pour le moment.

-Qui est-il ?

-Je ne connais que son identité. Il dit se nommer Siqsa, ce qui en langue sith signifie "démon". Il semble représenter ma part de ténèbres, celle qui succombe à la colère et a toutes ces choses qui mènent au côté obscur. Il est apparu la nuit de la conception forcée de Deianera, en réaction à l'agression dont je venais d'être victime.

-Il est parti, avez-vous dit...Nous l'avons chassé ?

-Si seulement les choses pouvaient être aussi simples. Cependant, grâce à vous, je le tiens à nouveau enchaîné au fond de mon esprit. Cette cérémonie lui a donné assez de force pour me supplanter quelques instants, et sans votre intervention, je ne sais ce qu'il aurait pu se passer. Finissons cette cérémonie, que je puisse préparer mon départ.

Norrin s'avança vers son amie, troublé par de qu'il venait d'entendre.

-Votre départ ?

-A l'heure actuelle je ne peux le combattre efficacement. Il me fat trouver un moyen, et, pour cela, je ne veux pas vous mettre en danger. Je vais donc m'éloigner quelque temps afin de découvrir comment chasser à jamais ces ténèbres de mon esprit.

-Seule ? Mais vous n'y arriverez jamais. Vous n'y pensez pas !

-Je ne veux pas vous mettre en danger. Ma décision est prise, je ne reviendrait pas dessus.

-Laissez-moi au moins vous accompagner, lui demanda Sha-ka.

-J'accomplirai ce voyage seule, mais je promet qu'en cas de besoin je ferai appel à vous.

-Si tel est votre souhait, et bien que je désapprouve fortement, soit. Mais je ne puis vous laisser partir sans protection.

Sortant une magnifique épée du sac qui ne le quittait jamais, Norrin la tendit précautionneusement à son amie, qui, s'en saisissant, en reconnut immédiatement la facture. Il n'y avait que les nobles cathars qui étaient capables de forger de telles merveilles, à la fois légères et résistantes, élégantes, maniables, symboles oubliés d'une époque civilisée.

-Je vous remercie de ce présent cher à mon cœur. Sha'ka, mon ami, comprend que je doive accomplir cette quête seule. A vous tous ici présents, je jure que lorsque j'aurai besoin, je ferai appel à vous. Pour l'heure, disons adieu à ma chère enfant, qu'elle puisse rejoindre la Force et veiller sur nous.

S'emparant d'un flambeau, Briggid la jeta sur le bûcher, imité bientôt par toutes les personnes présentes, amis ou simples spectateurs.

Après un long moment de recueillement, tous reprirent le chemin du Temple. Nul se semblait s'être rendu compte que, durant la cérémonie, une personne était restée en retrait, observant la scène et se préparant à intervenir lorsqu'elle le jugerait nécessaire. Son vêtement civil dissimulait une armure, mais il n'était pas venu pour combattre, seulement pour protéger celle qui, depuis leur rencontre sur Taris, occupait son esprit et son cœur. Laissant la foule repartir vers le Temple, Cin'ciri se dirigea vers son vaisseau, attendant que Briggid finisse de se préparer et priant ardemment pour que leur voyage se passe sans encombre...